

Res n 15.005/3

# DISSERTATION

Sur le vrai Système du monde comparé  
avec le récit que MOYSE fait de la  
création ;

Par M. ENCONTRE,

Secrétaire perpétuel de la Société des Sciences  
et Belles-Lettres de Montpellier.



---

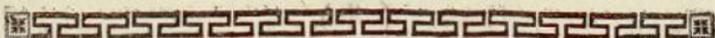
A V I G N O N,

Chez SEGUIN FRÈRES, Imprimeurs - Libraires.

AVRIL 1808.

## Avertissement.

Cette Dissertation se trouve dans le troisième Volume des Mémoires de la Société des Sciences et Belles-Lettres de Montpellier, et a été imprimée séparément par M. Courmel, Imprimeurs-Libraires. Nous la réimprimons avec quelques notes de plus, qui nous ont été fournies par l'Auteur; et nous y joignons, pour la plus grande commodité du Lecteur, le texte hébreu des versets de la Genèse qui sont l'objet de la Dissertation.



# DISSERTATION

Sur le vrai système du monde comparé avec le récit que MOYSE fait de la création ;

*Lue à la Société des Sciences et Belles-Lettres de Montpellier , le 26 Novembre 1807.*

L'HISTOIRE de la création , malgré les longs et nombreux commentaires qu'en ont donnés des savans du plus grand mérite (1) , présente encore des difficultés qu'on regarde comme insurmontables , et paroît absolument contraire au vrai système de l'univers. Ces

---

(1) Les principaux sont : ORIGÈNE , qui avoit fait dix-sept homélies sur la genèse et douze livres de commentaire ; ce grand travail est presque entièrement perdu ; St. AUGUSTIN , douze livres *de genesi ad litteram* ; ces douze livres ne traitent

difficultés, ces apparences d'erreur, ne sauroient ébranler la foi des âmes simples et pieuses, qui reçoivent avec une aveugle soumission tout ce qui se trouve écrit dans la bible ; mais les personnes qui,

que des trois premiers chapitres ; St. BASILE, l'hexaéméron ou l'ouvrage des six jours ; St. JÉRÔME, questions sur la genèse ; St. GRÉGOIRE de Nysse, un autre hexaéméron ; St. AMBROISE, un autre hexaéméron ; EUSTATHE, un autre hexaéméron ; BÈDE, *commentarii in hexaemeron* ; PIC de la MIRANDOLE, *heptaplus de opere sex dierum* ; PERERIIUS, deux vol. *in-f.*° sur la genèse ; MARTINENGUS, *glossæ magnæ in genesin*, deux vol. *in-f.*° ; JEAN LE MERCIER, comment. sur la genèse ; NANNIUS, *catena argentea in genesin* ; MERSENNE, *quæstiones celeberrimæ in genesin*, *in-f.*° ; HUGONNET, analyse phil. sur le commencement de la genèse ; GERHARD, comment. sur la genèse ; CALOVIUS, comment. *in genesin* ; FAGIUS, *expos. dict. hebr. in quatuor capita priora geneseos* ; De St. RAMBERT, nouveaux essais d'expl. phys. du prem. ch. de la genèse ; AMERPOEL, *Cartesius mosaysans* ; BURNET, *archæolog. phil. et telluris theoria sacra* ; ΑΡΤΟΠΟΕΥΣ ( ce nom signifie Boulanger ), *de rerum prima origine* ; ROBINSON, système touchant l'hist. de la création.

On trouvera une liste beaucoup plus ample dans la *Bibliothèque sacrée* de Dom CALMET. Il y faut ajouter Dom CALMET lui-même, l'abbé d'ASFELD, WISTON, NICHOLS, PATRICK, et sans doute un grand nombre d'autres commentateurs non moins distingués, quoique leur nom même ne soit pas venu à ma connaissance.

Je n'ai eu occasion de lire qu'une petite partie du texte grec de St. BASILE, la dissertation de Dom CALMET sur le système du monde, l'ouvrage des six jours par l'abbé d'ASFELD, et quelques extraits de NICHOLS.

sans renoncer à la science du salut , cultivent en même tems , par goût ou par état , les sciences humaines , et font profession de croire que les vérités révélées ne sauroient être en contradiction avec celles que les sens nous manifestent ou que la raison nous démontre , voient avec douleur que les détracteurs des livres saints puisent , dans ces livres même , et particulièrement dans le plus ancien de tous , les principales armes dont ils se servent pour les combattre. Ce ne sera donc pas faire une chose inutile que de prouver que l'histoire de la création , telle qu'elle est dans la genèse , ne renferme rien de contraire aux lois connues de la physique , et que les erreurs qu'on met sur le compte de MOYSE , ne doivent être imputées qu'à ses traducteurs.

Les traductions adoptées par les différentes sociétés chrétiennes , sont généralement plus d'accord que ne pensent les personnes qui ne se sont pas donné la peine de les comparer. Elles ne laissent aucun sujet de doute pour ce qui concerne la morale et les dogmes essentiels ; mais il n'en est pas de même des objets qui tiennent à l'histoire , à la cosmologie , à la physique. On peut soumettre ces objets à la discussion , sans manquer au respect que méritent les anciens interprètes , et surtout sans réveiller les disputes théologiques , qui furent toujours plus dangereuses qu'utiles , et dont il paroît que les Académies sont tacitement convenues de ne jamais s'occuper.

Mais , si la critique des anciennes versions , en la bornant aux objets que je viens d'indiquer , n'a par

elle-même rien d'illicite , je ne puis me dissimuler qu'elle paroît avoir , dans ma bouche , quelque chose de téméraire. Les auteurs de ces traductions étoient généralement des hommes du plus grand talent et de l'érudition la plus vaste ; ce n'est pas sans quelque pudeur que j'ose relever leurs méprises sur des mots appartenant à une langue dont ils avoient fait l'étude la plus approfondie , et dont je ne possède que les premiers élémens. Si cependant je ne m'écarte pas de ces premiers élémens où se borne ma science ; si je m'impose la loi de ne consulter que les dictionnaires adoptés ou rédigés par les anciens traducteurs eux-mêmes ; si je m'attache scrupuleusement aux principes posés par eux ; on voudra bien me pardonner de prétendre à un succès , dont je ne puis avoir que le bonheur , et dont les grands hommes que j'ose critiquer ont réellement tout le mérite. Il ne s'agit pas ici de se livrer à des conjectures hardies , de substituer des points à d'autres points , ou même des lettres à d'autres lettres , comme ont fait tant de docteurs qui , en tourmentant le texte d'une infinité de manières différentes , n'ont pas mieux réussi à l'interpréter. Il s'agit seulement de préférer parmi les divers sens connus d'un même mot , le sens qui paroîtra le plus conforme à la vérité des faits. Les libertés que je me donne ne vont pas plus loin , et il n'en faut pas davantage pour concilier la cosmologie de MOYSE avec celle de la nature.

I. (1) Au commencement DIEU (2) créa le ciel (3) et la terre.

J'observe d'abord , et d'autres l'ont sans doute observé avant moi , que l'écrivain sacré distingue deux créations : l'une générale et primitive qui eut lieu *au commencement* ; l'autre particulière à notre globe , lorsque son auteur trouva bon d'en organiser la surface , et de la peupler d'êtres vivans. Comme nous faisons partie de cette seconde création , et qu'elle est

(1) Je cite le texte d'après la traduction de Dom CALMET.

(2) Le nom de DIEU se trouve au pluriel en hébreu , אלהים ELOHIM , mais le verbe est au singulier. C'est un idiotisme particulier à la langue hébraïque , de mettre au pluriel les noms qu'on prononce avec respect , ou qu'on veut énoncer avec une sorte d'emphase. C'est ainsi qu'ELIÉZER dit , *j'ai mis la main sous la cuisse d'ABRAHAM mes maîtres*. C'est encore ainsi que le monstrueux quadrupède dont l'auteur du livre de JOB fait une si magnifique description , est appelé בהמות BEHEMOTH , pluriel de בהמה BAHAMAH.

(3) Le nom de ciel השמים HASCHAMAÏM est au pluriel en hébreu , et ne se trouve jamais au singulier. La sainte écriture donne le nom de ciel , 1.° à la région des astres , comme lorsque DIEU propose à ABRAHAM de compter les étoiles du ciel ; 2.° à l'atmosphère , comme lorsque DIEU ordonne à NOÉ de renfermer dans l'arche sept paires de *chaque espèce des oiseaux du ciel* ; 3.° au séjour où DIEU donne des marques particulières de sa présence , comme lorsque DAVID dit , *le trône du Seigneur est dans le ciel* , ps. x ou xi. Le ciel , pris dans ce dernier sens , est ce que St. PAUL appelle le *troisième ciel* , ce que nous appelons quelquefois l'empyrée , en hébreu ערבות HHARABOTH.

pour nous la plus importante , MOYSE en donne une histoire circonstanciée , tandis qu'il ne dit qu'un mot sur la création générale ; mais ce mot semble destiné à donner la clef de ce qui doit suivre , en plaçant formellement la création des cieus , avant la création et surtout avant l'organisation de la terre.

MOYSE décrit ensuite l'état où se trouvoit notre globe immédiatement après la création générale.

2. Et la terre étoit toute nue , les ténèbres couvroient la face de l'abîme , et l'esprit de DIEU étoit porté sur les eaux.

On pourroit traduire plus littéralement d'après l'hébreu , *la terre étoit confusion et solitude.* תְּהוֹמוֹת THOHOU, que quelques-uns prononcent THOHU, signifie *confusion.* בְּרוֹהוֹת BOHOH signifie *solitude* (1). VOL-

(1) תְּהוֹמוֹת THOHOU a quelquefois le même sens que תְּהוֹמוֹת THEHOM, et paroît avoir la même origine : tous deux sont dérivés de l'inusité תְּהַהֵה THAHAH, pour lequel on dit ordinairement תְּהַוֵּה THAVAH ou THAAH, *finir, déterminer.* Le mot תְּהוֹמוֹת THOHOU paroît convenir proprement aux choses indéterminées ou indéfinies. MOYSE dit donc que *la terre n'avoit pas de limites fixes et qu'elle étoit déserte.* Cette description s'accorde parfaitement avec ce que les astronomes nous apprennent touchant les comètes. Les comètes, dont quelques-unes passent successivement du froid le plus excessif à une chaleur incomparablement plus grande que celle d'un fer rouge, sont probablement toutes privées d'habitans ; leur noyau est d'ailleurs d'une forme vague et indéterminée. Du reste il faut avouer que les lexicographes ne

TAIRE fait dire à MOYSE que la terre étoit *tohu bohu*. Cette plaisanterie n'empêche pas que le style de l'écrivain sacré ne soit plein d'énergie et de noblesse.

Quant à l'*abîme sur la face duquel étoient les ténèbres*, rien n'empêche d'entendre par là l'immense cavité que remplit l'océan, et cette opinion est celle du plus grand nombre des interprètes. Mais le mot תהום THEHOM signifie également *abîme* et *borne*. Les idées d'*abîme* et de *borne*, quoiqu'elles nous paroissent très-disparates, ne l'étoient point pour les anciens qui, croyant la terre plate et néanmoins finie, se figuroient au bout un abîme sans fin. C'est dans cet abîme que MILTON fait tomber Satan, qui tomberoit encore, si, par malheur pour nous, il n'avoit

s'accordent pas tous à regarder תהום THEHOM et תהו THOHOU comme appartenant à la même racine. Cette idée est formellement rejetée par KIMHI qui soutient contre HAGHAON que le M du mot THEHOM est une lettre radicale. On peut soutenir tout ce qu'on veut dans ces sortes de matières; mais lorsque des mots d'une même langue se ressemblent tant par la forme que par le sens, il est assez naturel de les rapporter à la même source; cette source primitive me paroît être le mot תו THÔ OU THAU, *signe, marque*. Il faut nécessairement quelque signe, quelque marque pour reconnoître les bornes; c'est ce qui lie תו THÔ, *marque*, avec תרה THAVAH, *borner*. Il ne faudroit pas d'ailleurs croire, d'après KIMHI, que le M à la fin des mots est toujours radical: on a plusieurs exemples du contraire, comme dans פדיום PHIDEJOM, *rédemption*, dérivé de פדה PHADAH, *racheter*; dans סלעם SOLEHHAM, sorte d'*insecte* qui se nourrit sur les pierres, dérivé de סלע SÉLAHHH,  *Pierre*; et dans beaucoup d'autres qu'il seroit inutile de rapporter.

rencontré un nuage sur lequel il s'appuya. תהום  
THEHOM est dérivé de תרה THAAH OU THAVAH, *finir*,  
*borner*, *limiter*. La signification primitive de תהום  
THEHOM est donc *fin*, *borne*, *limite*; et il n'y a pas  
de raison pour recourir au sens figuré, quand le sens  
propre est le plus facile à entendre.

MOYSE dit donc que *les ténèbres étoient sur la face  
de ce qui limite la terre, ou qu'elles enveloppoient  
la terre*; et puisque les cieus avoient été créés *au  
commencement*, il s'ensuit que la terre étoit alors  
reculée dans ces régions lointaines où la lumière  
des astres ne sauroit atteindre. Tel a été, ou tel sera  
l'état de toute comète qui décrit une parabole ou  
une hyperbole; et les savans qui prétendent que la  
terre étoit primitivement une comète, paroissent avoir  
assez heureusement conjecturé.

Je n'expliquerai point ce qu'ajoute MOYSE, que *l'es-  
prit de DIEU étoit porté ou se mouvoit sur les eaux*.  
Ces paroles tiennent plus à la théologie qu'à la phy-  
sique, et la théologie n'entre pour rien dans la tâche  
que je me suis imposée. On me permettra cependant  
de témoigner ma surprise de la manière singulière et  
nouvelle (1), dont cette phrase a été traduite par une  
savante compagnie, pour laquelle je suis d'ailleurs  
pénétré du plus profond respect; mais comme la dis-  
cussion dans laquelle je pourrois m'engager m'écar-

---

(1) Je la crois nouvelle pour les sociétés chrétiennes, mais on  
la retrouve dans les écrits de plusieurs rabbins.

teroit du sujet principal , j'en fais l'objet d'une note particulière (1).

(1) Au lieu de *l'esprit de DIEU se mouvoit ou étoit porté sur les eaux* , la compagnie de Genève traduit , *Dieu fit souffler un vent qui agita la surface des eaux.* ( Bible de Genève , édit. de 1805 ).

Il faut avouer que le mot רוּחַ ROUCH ou ROUACH répond tout à la fois au πνεῦμα des grecs qui signifie *esprit et vent* , et à l'anima des latins qui signifie *âme et haleine* ; mais on me permettra d'observer ;

1.° Que lorsqu'il s'agit de la bible , et qu'on change une traduction consacrée par un long usage , il faut avoir des raisons solides qui prouvent que le nouveau sens est préférable à l'ancien , soit comme plus conforme à l'original , soit comme plus digne de la majesté des écritures ; et que lorsque ces raisons ne sont pas faciles à deviner , il est juste et même nécessaire de les faire connoître au public.

2.° Que la version des LXX qui , ayant été fréquemment citée par JÉSUS-CHRIST et par les Apôtres , paroît avoir une autorité presque égale à celle du texte hébreu , se trouve ici parfaitement d'accord avec la traduction vulgaire. Καὶ πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος.

3.° Que la nouvelle interprétation renverse l'ordre des mots hébreux , tandis que l'ancienne n'y fait aucun changement.

4.° Que dans plusieurs autres passages la compagnie de Genève traduit רוּחַ אֱלֹהִים ROUCH ELOHIM par *l'esprit de DIEU* , comme , par exemple , au XLI<sup>e</sup> chap. de la genèse et ailleurs. Ces passages seroient même en très-grand nombre , si au lieu de la tournure hébraïque , *DIEU dit , je mettrai l'esprit de DIEU* , cette savante compagnie n'avoit constamment préféré la tournure françoise , *DIEU dit , je mettrai mon esprit.*

5.° Que la phrase hébraïque correspondante à la phrase françoise , *DIEU fit souffler un vent* , se retrouve au chap. VIII

3. Or DIEU dit : que la lumière soit faite (1); et la lumière fut faite.

4. Et DIEU vit que la lumière étoit bonne (2); et il sépara la lumière d'avec les ténèbres.

5. Il donna à la lumière le nom de jour, et aux ténèbres le nom de nuit; et du soir et du matin se fit le premier jour.

de la genèse, vers. 1, et ne ressemble point à celle dont il s'agit ici.

6.° Que le mot hébreu מרחפת MERACHEPETH, qui est le participe *benoni* du verbe רחף RACHAPH à la conjugaison *pihel*, et qu'on a traduit par *se mouvoit* ou *étoit porté*, exprime, selon les plus doctes rabbins, ( voy. le lexicon de BUXTORFF et le *thesaurus* de KIMHI ) l'action d'un oiseau qui couve ses œufs ou qui réchauffe ses petits avec une sorte d'agitation : que cette interprétation des rabbins est adoptée par St. JÉRÔME, comme je l'apprends de l'abbé d'ASFELD ( ouvrage des six jours ), et qu'enfin elle paroît pleinement confirmée par un passage du DEUTÉRONOME xxxii, 11. Dans ce passage, MOYSE emploie le même verbe רחף RACHAPH pour exprimer l'action d'un aigle qui soigne ses petits; et il est à remarquer que dans cette circonstance, les LXX l'ont rendu par ἐπιποθέειν, *aimer tendrement*.

(1) Il y a mot à mot dans l'hébreu, *que la lumière soit*, ou plus exactement *la lumière sera*, et *la lumière fut*.

(2) Cette tournure hébraïque signifie que DIEU n'avoit pas produit la lumière pour la détruire ensuite; mais qu'il résolut de la conserver. Ce n'est ni des météores ni des autres objets non permanens que DIEU a vu qu'ils étoient bons.

La lumière existoit déjà puisque les cieux avoient été créés *au commencement*; mais elle n'existoit pas pour la terre, dont les ténèbres enveloppoient la surface. DIEU dit pour elle, que la lumière soit; et aussitôt la lumière fut. Comment s'opéra cette merveille? MOYSE nous l'apprend encore en ajoutant que DIEU sépara la lumière des ténèbres, et qu'il y eut un soir et un matin. Il ne pouvoit guère s'exprimer autrement, s'il vouloit laisser entendre que la terre abandonnant les régions ténébreuses où elle étoit auparavant comme exilée, fut tout à coup rapprochée de quelque astre lumineux, et que recevant ou ayant déjà reçu un mouvement de rotation sur son axe, il en résulta que chacune des parties de sa surface passa successivement de la nuit au jour.

Quel fut celui des astres dont DIEU rapprocha la terre pour dissiper les ténèbres qui l'environnoient auparavant? C'est ce que nous ne pouvons point savoir, et ce qui ne nous importe guère: mais il est à présumer que le soleil se trouvant compris dans la création des cieux, ce fut en effet la lumière du soleil qui, dès cette époque, éclaira la terre. Il est vrai que les versets qui suivent celui que nous expliquons, font mention de la création du soleil, comme postérieure de quatre jours à celle de la lumière: mais lorsqu'il s'agit des cieux, MOYSE fait usage du verbe כרא BARA qui signifie proprement *créer*, tandis qu'en parlant du soleil, il se sert du verbe עשה HHHASSAH qui, quoiqu'on le traduise quelquefois par *faire*, signifie plus souvent *approprier*, *adapter*, et même

*domter* (1), *subjuguier*, *soumettre*. MOYSE ne dit donc point qu'au quatrième jour DIEU créa le soleil. Ce langage serait absurde et contradictoire ; il dit, qu'au quatrième jour, DIEU assujettit la lumière du soleil à éclairer constamment la terre, qu'il la lui appropria, et que par là même il régla d'une manière invariable l'ordre des saisons, des jours et des années.

6. DIEU dit aussi : que le firmament soit fait au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.

7. Et DIEU fit le firmament, et il sépara les eaux qui étoient au-dessous du firmament de celles qui étoient au-dessus du firmament ; et cela fut fait ainsi.

8. Et DIEU donna au firmament le

(1) Lorsque DIEU lui-même dit à Jérusalem, SOPHON. III, 19. *Voici je domterai ceux qui t'auront affligée* : on ne veut pas qu'il ait dit, *voici je ferai ceux qui t'auront affligée*. Pourquoi le même verbe qu'on traduit dans SOPHONIE par *domter*, est-il nécessairement traduit par *faire* dans MOYSE ?

Lorsqu'ABRAHAM offrit aux trois voyageurs le veau qu'il avoit préparé, GENÈS XVIII, 8, ce n'étoit certainement pas le veau qu'il avoit fait.

Il seroit aisé de multiplier ces exemples ; mais je me contenterai d'ajouter que le verbe dont il s'agit ici, est pris deux fois par EZÉCHIEL, chap. XXIII, dans le sens de *subjuguier* une jeune personne, *trionpher d'elle*, *la faire changer d'état*.

nom de ciel ; et du soir et du matin se fit le second jour.

Dans toute l'histoire de la création , ce qui concerne le firmament est ce qu'il y a de plus difficile à concilier avec la vérité des faits. Le savant DOM CALMET dans sa grande dissertation sur le système du monde , ne trouvant à cet égard aucun moyen de justifier MOYSE , prend , en quelque sorte , le parti de l'excuser. « On n'a jamais prétendu , dit-il , que les écrivains » sacrés s'expliquassent dans la rigueur physique et » dans la précision que les professeurs des sciences » humaines exigent de leurs disciples. L'esprit saint » parle pour tout le monde ; il veut se faire compren- » dre aux ignorans comme aux savans. Ceux-ci enten- » dent les expressions populaires comme le peuple ; » mais le peuple ne pourroit entendre les expressions » philosophiques et relevées. Ainsi , afin que personne » ne perdît rien , et que tout le monde profitât , il a » été de la sagesse de DIEU de se proportionner aux » simples dans ses manières de parler , et de donner » aux savans de quoi se dédommager , par la grandeur » et la majesté des choses qu'il leur propose. »

Malheureusement ces réflexions , quoique très-judicieuses , ne peuvent s'appliquer au cas dont il s'agit. La condescendance a ses bornes , et doit s'arrêter lorsqu'elle devient dangereuse. Que JOB et DAVID parlent en vers des fondemens de la terre ; que JOSUÉ ordonne au soleil de s'arrêter , c'est ce qui ne sauroit scandaliser un esprit raisonnable. Mais , que MOYSE racon-

tant solennellement l'histoire de la création, dise et répète deux fois, que le second jour fut employé à former un amas d'eau au-dessus de nos têtes, et à l'appuyer sur le firmament, tandis que ni cet amas d'eau ni le firmament n'existent en aucune façon, et qu'ils ne peuvent exister sans que toutes les lois de la nature soient renversées; c'est ce qu'on ne sauroit attribuer à la sagesse divine: car un langage aussi absurde ne seroit d'aucune utilité pour le simple, et pourroit être au contraire une occasion de chute pour le savant.

Revenons donc aux expressions de MOYSE, et puisque le sens qu'on leur donne est absolument faux, voyons s'il ne seroit pas possible d'y en démêler un autre, qui fût également dans l'analogie de la langue hébraïque, et qui s'accordât mieux avec ce que l'analyse et l'observation nous apprennent touchant le vrai système de l'univers.

Ce qu'il y a de singulier et d'heureux, quoique la chose ait l'air d'un paradoxe, c'est que, de l'aveu même des traducteurs, le mot רָקִיעַ RAKIAHHH qu'ils ont traduit par *firmament*, n'a aucun rapport ni proche ni éloigné avec ce que *firmament* signifie. Bien loin que רָקִיעַ RAKIAHHH désigne quelque chose de solide et de dur, comme les cieux de cristal adoptés par PTOLEMÉE, il désigne, au contraire, quelque chose de rare et de léger; il se dit particulièrement des corps parvenus au plus haut degré d'amincissement ou de ténuité dont ils sont susceptibles. רָקִיעַ RAKIAHHH vient du verbe רָקַע RAKAHHH, étendre, délayer, raréfier, et

et ce mot tient à une longue famille d'autres mots qui expriment tous, soit au propre soit au figuré, la légèreté, la subtilité, la finesse (1).

(1) רַק RAK, paululum, tantummodo, particula extenuandi. BUXTORFF.

רַקֵּק RAKAK, attenuare, tenue reddere. KIMHI *metaphoricè conspuere.*

רַקָּה RAKAH, syriacè רַקָּא RAKA, tenuis, inanis. HESYCHIUS le traduit par κενός, et St. JEROME par *vacuus, vanus.*

רַקִּיק RAKIK, tenue, transparent, diaphanum. Lexic. Rabb.

רַקִּיקָּה RAKIKAH, laganum, crustula, placentula quòd sit tenuis sic appellata. KIMHI.

רֵיקוּת REIKOUTH, vacuitas, vacuum. Lexic. Rabb.

רֵיק RIK, evacuare, exhaurire. BUXT.

רֵיקָּה RIKAH, inanitas. BUXT.

רֵיקָּק RIKAK, vacuus, inanis, vanus. BUXT.

On est d'accord sur tous ces mots, excepté sur רַקָּא RAKA. Ceux qui prétendent que la signification métaphorique de רַקֵּק RAKAK en est la signification propre, traduisent רַקָּא RAKA par *conspuendus*. En quoi j'oserois dire qu'ils se trompent, car 1°. cette interprétation ne s'accorde point avec l'Évangile, d'après lequel, l'homme qui dit à son frère רַקָּא RAKA, est moins coupable que celui qui le traite de fou. 2°. Les LXX le rendent par κενός, Jug. IX, 4. et XI, 2. 3°. Dans ces passages et dans SAMUEL VI, 20. où l'on retrouve encore le mot רַקָּא RAKA, il s'applique seulement aux hommes qui n'ont rien à eux, aux hommes du bas peuple, à ce que nous appelons en style bas la *racaille*. LUCIEN emploie ῥάκος exactement dans le même sens; ῥάκος signifiant proprement une étoffe usée ou très-fine, on ne peut guère douter que ce mot ne dérive de RAK, *tenuis*: et comme les linges les plus fins sont ceux qu'on orne le plus souvent de broderie, רַקָּא RAKAM exprime chez les Hébreux l'action de

Mais comment a-t-il pu se faire que les interprètes connaissant parfaitement l'étymologie et la valeur propre du mot רַקִּיעַ RAKIAHHH, se soient en quelque sorte accordés à lui donner un sens également étranger au mot et à la chose ? C'est que les LXX ont rendu ce mot par *σφραῖμα*, qui se dit également, et de la solidité physique et de la solidité mathématique, de la propriété particulière aux corps dont les parties sont adhérentes entr'elles et de l'étendue considérée sous ses trois dimensions. Ce dernier sens étant le seul qu'on puisse faire accorder avec l'hébreu, est certainement celui qu'on doit préférer ; mais les anciens interprètes s'attachèrent au premier, qui leur paroissoit plus clair, et qui d'ailleurs répondoit mieux à leur système : car on tenoit beaucoup à un ciel de cristal (1), et comme dit FONTENELLE, on n'y a guère renoncé que depuis qu'il a été cassé par les comètes.

Je n'ai pas besoin de rappeler ici, que des traducteurs célèbres ont préféré le mot *étendue* à celui de

broder. Il est assez singulier que l'italien *ricamo*, et l'hébreu רִיקְמָה RIKEMAH, signifient précisément la même chose. Ces mots étant rapportés au primitif RIK, donneroient une étymologie assez raisonnable du mot *riche* ; mais les savans modernes ont décidé que *riche* appartient à la langue celtique, et il faut avouer qu'on le retrouve plus ou moins altéré dans presque tous les dialectes du nord.

(1) EMPÉDOCLE, à ce que dit PLUTARQUE, fut le premier qui enseigna que le ciel est un corps solide (σφραῖμιον), semblable à du cristal (κρυσταλλοειδές), et contenant parties égales d'air et de feu.

firmament (1). Mais, que faut-il entendre par cette étendue ? Ce n'est certainement pas l'espace ou le vide sur lequel les philosophes ont tant disputé : MOYSE donne le nom de *chose étendue*, ou si l'on veut d'*étendue* par excellence, à celui de tous les corps qui, si nous n'en jugeons que par nos sens, est tout à la fois le plus rare et le plus étendu, à l'air ou à l'atmosphère, qui porte le nom de ciel aussi bien que la région des astres, et qui sépare en effet les eaux d'avec les eaux (2). Il ne s'agit point ici d'une mer courbée en forme de voûte autour de la terre ; on n'a pu y croire que lorsqu'on ne connoissoit ni les lois de la réfraction, ni celles de la statique : il s'agit de l'eau dans sa forme gazeuse, que l'air sépare d'avec l'eau dans sa forme liquide ou concrète ; et rien n'est plus réel que cette séparation.

Pour donner une atmosphère à notre globe, DIEU n'avoit besoin que d'un acte de sa volonté toute-puissante : mais si la terre, créée avec les cieux depuis le commencement, décrivait alors une parabole ou une hyperbole, comme il est assurément très-permis de

(1) De ce nombre sont MARTIN et DESMARETS. Ce dernier ajoute dans une note : *Le mot de l'original vient d'un autre qui signifie étendre ou dilater.* Dans la bible de TREMELLIUS et dans plusieurs autres bibles latino-barbares, le mot רָקִיעַ RAKIAHHH est rendu par *expansum*.

(2) On m'a fait observer que, selon NOLDIUS, la préposition מֵעַל qu'on a traduite par *au dessus*, peut également se traduire par *au dedans*.

le supposer et comme tout nous porte à le croire, l'atmosphère dut se former d'elle-même, les eaux durent se séparer d'avec les eaux, sans que le créateur changeât rien aux lois qu'il avoit déjà établies dans la nature. En effet, parvenue au périhélie, la terre éprouva ou put éprouver une chaleur plus que suffisante pour volatiliser une partie des corps qui se présentent auparavant sous une forme concrète, et pour dégager l'air des différentes substances où il se trouvoit renfermé. Remarquez, à ce sujet, que la plupart des physiciens sont persuadés que la chaleur dont la terre est pénétrée ne sauroit lui venir du soleil, si elle n'en a jamais été plus voisine qu'elle ne l'est aujourd'hui. Voilà pourquoi LEIBNITZ considéroit la terre comme un soleil *encroûté*: voilà pourquoi BUFFON vouloit qu'elle eût été détachée du soleil par le choc d'une comète. MOYSE en nous faisant supposer que l'orbite de la terre a été totalement changée à l'époque de son organisation, fournit par là même l'explication la plus naturelle d'un fait, sur lequel on n'a donné jusqu'ici que des conjectures plus ou moins hasardées.

9. Et DIEU dit : que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu ; et que l'aride paroisse : et cela se fit ainsi.

10. Et DIEU donna à l'aride le nom de terre, et il appela mer les eaux rassemblées ; et il vit que cela étoit bon.

11. DIEU dit encore : que la terre produise de l'herbe verte qui porte de la graine ; et des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon son espèce , et qui renferment leur semence en eux-mêmes : et cela se fit ainsi.

12. La terre produisit donc de l'herbe verte et des arbres fruitiers qui renfermoient leur semence en eux-mêmes , chacun selon son espèce : et DIEU vit que cela étoit bon.

13. Et du soir et du matin se fit le troisième jour.

Ce paragraphe ne présente aucune difficulté. On conçoit que la vaporisation d'une partie des eaux de la terre fit nécessairement paroître le sec , et que la terre chargée d'humidité et en même tems pénétrée par une forte chaleur , avoit tout ce qu'il falloit pour une abondante végétation , si le créateur y mit alors , ou y avoit déjà déposé auparavant , les germes des différentes sortes de plantes.

14. DIEU dit aussi : que des corps de lumière soient faits (1) dans le firmament du ciel (2) , afin qu'ils sépa-

(1) Mot à mot *il y aura des luminaires dans l'étendue du ciel.*

(2) Le texte grec ajoute ὥστε φαίνουσιν ἐπὶ τῆς γῆς , *de manière qu'ils éclairent la terre.* Tout concourt à prouver que MOÏSE

rent le jour d'avec la nuit , et qu'ils servent de signe pour marquer les tems , les jours , et les années.

15. Qu'ils luisent dans le firmament du ciel , et qu'ils éclairent la terre ; et cela se fit ainsi.

16. DIEU fit donc deux grands corps lumineux , l'un plus grand pour présider au jour , et l'autre moindre pour présider à la nuit. Il fit aussi (1) les étoiles.

n'a pas entendu que les astres furent créés le quatrième jour ; mais qu'ils furent placés par rapport à la terre , ou que la terre fut placée par rapport à eux , *de manière* qu'elle pût jouir constamment de leur lumière.

(1) « Ces mots *il fit aussi* , dit NICHOLS , ne sont pas dans l'original ; car l'hébreu traduit littéralement revient à ceci : et DIEU fit deux grands luminaires , le plus grand pour dominer sur le jour , et le plus petit pour dominer sur la nuit , et les étoiles. Ces dernières paroles *et les étoiles* , ne doivent pas se rapporter au verbe *il fit* qui est au commencement du verset , mais au verbe *dominer* qui les précède immédiatement. Ainsi ces paroles , *le plus petit luminaire pour dominer sur la nuit et sur les étoiles* , désigneront l'utilité particulière et la supériorité de la lune sur les étoiles , et sur les autres planètes , par rapport à cette terre que nous habitons ; car elle éclaire tandis que les autres ne font que briller , ensorte qu'on peut l'appeler avec assez de raison la *dominatrice* de la nuit ».

Cette observation ne me paroît pas juste. Si le savant à qui elle est due avoit examiné le texte hébreu avec plus d'attention,

17. Et il les mit dans le firmament du ciel , pour luire sur la terre ,

18. Pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres : et Dieu vit que cela étoit bon.

19. Et du soir et du matin se fit le quatrième jour.

Nous avons déjà vu que le mot hébreu qu'on a traduit par *faire* , signifie *adapter* , *approprier* ; et qu'il ne s'agit pas ici de *créer* , selon toute la force du terme , deux corps lumineux , mais de disposer dans un ordre nouveau ces corps déjà existans depuis la création primitive , et de les assujettir à éclairer constamment le globe terrestre. Celles des comètes qui décrivent des trajectoires non rentrantes , n'ont jamais joui de la lumière et de la chaleur du soleil , ou bien elles en ont

il auroit vu que *les étoiles* s'y trouvent à l'accusatif aussi bien que *les deux luminaires* , tandis que *la nuit* est à un autre cas. La particule אַתְּ ETH qui précède le mot כּוֹכָבִים COCHABIM le lie nécessairement avec le verbe עָשָׂה HHHASSAH ; mais on n'a besoin de faire aucun changement aux paroles de MOYSE , si l'on prend ce verbe dans sa véritable signification. Du reste , la sainte écriture est si loin de nous faire regarder la création de la terre comme antérieure à celle des étoiles , qu'il est dit dans le livre de JOB xxxviii , 7. que les étoiles louoient DIEU , lorsque la terre fut créée. MOYSE qui , selon toute apparence , est l'auteur du livre de JOB , met ces paroles dans la bouche de DIEU lui-même.

joui une fois, pour en être à jamais privées. L'auteur de l'univers n'a donc pas dit pour elles, *Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux*. Il l'a dit pour la terre, lorsqu'elle a été assujettie à décrire un orbe elliptique autour du soleil.

Si l'on veut admettre l'hypothèse très-plausible, que la terre et la lune étoient d'abord des comètes, je ne crois pas impossible de calculer les élémens des courbes paraboliques qu'elles devoient décrire, pour que la terre ayant déjà passé au périhélie et se trouvant ensuite très-proche de la lune, les paraboles aient été changées en ellipses, et que la plus forte des deux comètes entraînant la plus foible, tout se soit trouvé dans l'ordre où nous le voyons aujourd'hui. Il est vrai que les calculs de M. DUSÉJOUR donnent un résultat contraire à cette idée. Je n'ai pu me procurer l'ouvrage de ce grand géomètre; mais BAILLY et MONTUCLA s'accordent à dire qu'il a *démontré* qu'une planète ne peut jamais obliger une comète à tourner autour d'elle, et je n'ai rien à dire contre une autorité aussi respectable que celle de M. DUSÉJOUR et des savans hommes qui le citent: il me semble cependant, que le problème dont il s'agit rentrant dans celui des trois corps qui, lorsqu'on veut le prendre dans toute son étendue, présente des difficultés presque insurmontables, il doit avoir fallu bien du tems pour épuiser toutes les hypothèses possibles et particulièrement toutes les manières différentes dont les deux mobiles auroient pu se choquer. J'avouerai même qu'en profitant des formules données par l'illustre LAPLACE,

j'ai trouvé des résultats très-différens de ceux qu'on attribue à M. DUSÉJOUR ; en quoi il est très-possible que je me sois trompé , et parce que je ne suis pas très-familier à ce genre de calcul , et parce que je n'ai pas pu y donner le tems nécessaire : c'est une chose à revoir , et qui d'ailleurs n'est pas de nature à trouver place dans un ouvrage tel que celui-ci. On me permettra seulement de rappeler que la fameuse comète de 1770 , qui fit si long-tems le désespoir des astronomes , décrivit un arc elliptique autour de Jupiter , depuis le 18 janvier jusqu'au 3 octobre , après quoi les élémens de son orbite furent entièrement changés , l'action du soleil devenant la plus forte.

Du reste cette discussion n'intéresse en rien le récit de MOYSE. Je m'en suis écarté pour m'égarer dans le vaste champ des conjectures : si cependant celle que je propose n'a rien de contraire aux lois de l'attraction , comme j'espère avoir occasion de le démontrer , il y faut ajouter que , lorsque la terre , après avoir passé par son périhélie , rencontra la lune , celle-ci n'avoit pas encore atteint le sien. Voilà pourquoi elle n'a point d'atmosphère. On démontre par les lois de la réfraction , que la lune est encore *toute nue* ; DIEU n'y a point *séparé les eaux d'avec les eaux* ; DIEU ne lui a point commandé de *produire de l'herbe verte et des arbres fruitiers portant leur semence chacun selon son espèce* : tout annonce qu'elle est privée d'habitans.

Mais laissons des conjectures trop faciles à faire , et bornons-nous au texte de MOYSE. Il en résulte que le quatrième jour de la création , les orbites de la lune

et de la terre furent déterminées de manière qu'à dater de cette époque , les jours , les mois , les années se succédèrent les uns aux autres dans un ordre régulier. C'est là que finit la partie astronomique de la genèse , et je me flatte d'avoir démontré , avec la dernière évidence , qu'il suffit de s'attacher au texte hébreu , pour se convaincre que le récit de MOYSE ne renferme rien de faux , rien qui ne soit parfaitement conforme au vrai système de l'univers.

Il resteroit à examiner si MOYSE n'auroit eu , à cet égard , d'autre mérite que celui de ne s'être pas trompé , ou s'il seroit possible de démêler dans son récit quelque chose de supérieur à ce qui auroit pu être découvert par la sagacité humaine. C'est ce que je crois voir dans l'époque où il fixe l'origine du mouvement de la terre , et ce qui pourra faire le sujet d'une autre dissertation.

---

P. S. Depuis la première impression de cet opuscule (1), plusieurs savans m'ont fait l'honneur de m'écrire, pour me témoigner la satisfaction qu'ils avoient éprouvée, en reconnoissant que la cosmologie de MOYSE est parfaitement d'accord avec celle de la nature. Quelques-uns m'ont communiqué des réflexions judicieuses que je voudrois être autorisé à publier : deux seulement m'ont fait des objections, auxquelles il m'a paru aisé de répondre.

On m'a observé que les six premiers versets du second chapitre de la genèse présentent un sens fort obscur ; que ces expressions de la Vulgate, *opus quod DEUS creavit ut faceret*, sont presque inintelligibles ; et que la fontaine dont il est parlé au 6<sup>e</sup> verset, laquelle montoit et arrosoit toute la face de la terre, n'est pas moins difficile à faire accorder avec les lois de la nature, que tout ce qui a pu être dit sur le firmament. J'ai répondu en donnant la traduction rigoureusement littérale du passage dont il s'agit ; la voici avec tous ses hébraïsmes.

1. Et les cieux, et la terre, et toute leur parure (2) furent achevés.

---

(1) Fin Décembre 1807.

(2) Le mot hébreu peut également signifier *armée*. Les LXX l'ont rendu par *κόσμος* *parure*, *ornement*. Remarquez que ce mot *κόσμος* désigne, dans la langue grecque, tout ce qui tient à l'harmonie et au bon ordre.

2. Et DIEU acheva , au septième jour , son ouvrage qu'il avoit organisé , et se reposa , pendant le septième jour , de tout son ouvrage qu'il avoit organisé.
3. Et DIEU bénit le septième jour , et le sanctifia , parce que DIEU se reposa pendant ce jour , de tout son ouvrage que DIEU avoit créé pour l'organiser.
4. Telles furent les origines du ciel et de la terre , depuis leur creation (1) , au jour où l'ÉTERNEL DIEU organisa le ciel et la terre ,
5. Et tout arbre de la campagne lorsqu'il n'y en avoit encore aucun sur la terre , et toute herbe de la campagne lorsqu'il n'en croissoit encore aucune , parce que l'ÉTERNEL DIEU n'avoit pas encore fait pleuvoir sur la terre , et qu'il n'y avoit point d'homme qui cultivât les champs ,
6. Ou de vapeur qui montât sur la terre , pour humecter toute la face de la terre.

Il est évident que MOÏSE confirme dans ce second chapitre ce qu'il avoit dit dans le premier , savoir : que les cieux et la terre furent créés au commencement , et organisés ensuite. De manière que la terre demeura long-tems *déserte et nue* , parce que l'ÉTERNEL DIEU *n'avoit pas fait pleuvoir sur elle* , qu'il n'y avoit point de *vapeur qui l'humectât* , ni d'homme qui la culti-

---

(1) *בהבראם* depuis le créer d'eux. La préposition *ב* qu'on traduit ordinairement par *dans* , signifie également *depuis*. V. le Thes. de KIMHI.

edt. MOYSE ayant mis tant de soin à distinguer les deux créations , je ne conçois pas comment les traducteurs se sont , en quelque sorte , accordés à les confondre.

On m'a objecté le passage de JOB xxxvii , 18. *Tu forsitan cum eo fabricatus es cœlos , qui solidissimi quasi ære fusi sunt.*

J'ai répondu : 1°. Que , dans ce passage , ce n'est ni l'auteur du livre , ni DIEU lui-même qui parlent , mais ELIUD dont les paroles ne sont pas articles de foi , comme l'observe l'abbé d'ASFELD.

2°. Que tout le monde s'accorde à trouver dans l'hébreu , *solides comme un miroir de fonte* : or , le miroir n'a jamais été le symbole de la solidité ; il paroît donc plus naturel de traduire , *unis ou brillans comme un miroir de fonte.*

3°. Que le mot qu'on a traduit par *Ciel* dans la Vulgate , n'est ni le שמים SCHAMAÏM , ni le רקיע RAKIAHHH de MOYSE ; mais un mot tout différent , שחך SCHACHAK. Or on ne sait pas bien ce qu'il faut entendre par ce mot , et les LXX l'ont rendu par un mot plus obscur encore , πλανῶμα.

4. Que quelle que soit précisément la chose désignée par le mot שחך SCHACHAK , ce mot même exclut toute idée de solidité. שחך , *Res tenuissima et subtilissima* : BUXTORFF. *Pulvis tenuissimus qui exsufflatus ob tenuitatem evolat* : KIMHI.

GENÈSE , chapitre I , versets 1 à 19.

- 1 בראשית ברא אלהים את השמים ואת  
הארץ :
- 2 והארץ היתה תהו ובהו וחשך על פני  
תהום ורוח אלהים מרחפת על פני המים :
- 3 ויאמר אלהים יהי אור ויהי אור :
- 4 וירא אלהים את האור כי טוב ויבדל  
אלהים בין האור ובין החשך :
- 5 ויקרא אלהים לאור יום ולחשך קרא לילה  
ויהי ערב ויהי בקר יום אחד :
- 6 ויאמר אלהים יהי רקיע בתוך המים ויהי  
מבדיל בין מים למים :
- 7 ויעש אלהים את הרקיע ויבדל בין המים  
אשר מתחת לרקיע ובין המים אשר מעל  
לרקיע ויהי כן :
- 8 ויקרא אלהים לרקיע שמים ויהי ערב ויהי  
בקר יום שני :
- 9 ויאמר אלהים יקוו המים מתחת השמים  
אל מקום אחד ותראה היבשה ויהי כן :
- 10 ויקרא אלהים ליבשה ארץ ולמקוה המים  
קרא ימים וירא אלהים כי טוב :

11 ויאמר אלהים תדשא הארץ דשא עשב

מזריע זרע עץ פרי עשה פרי למינו

אשר זרעו בו על הארץ ויהי כן :

12 ותוצא הארץ דשא עשב מזריע זרע

למינהו ועץ עשה פרי אשר זרעו בו

למינהו וירא אלהים כי טוב :

13 ויהי ערב ויהי בקר יום שלישי :

14 ויאמר אלהים יהי מארת ברקיע השמים

להבדיל בין היום ובין הלילה והיו לאתת

ולמועדים ולימים ושנים :

15 והיו למאורת ברקיע השמים להאיר על

הארץ ויהי כן :

16 ויעש אלהים את שני המארת הגדלים

את המאור הגדל לממשלת היום ואת

המאור הקטן לממשלת הלילה ואת

הכוכבים :

17 ויתן אתם אלהים ברקיע השמים להאיר

על הארץ :

18 ולמשל ביום ובלילה ולהבדיל בין האור

ובין החשך וירא אלהים כי טוב :

19 ויהי ערב ויהי בקר יום רביעי :

GENÈSE, chapitre II, versets 1 à 6.

- 1 ויכלו השמים והארץ וכל צבאם :  
2 ויכל אלהים ביום השביעי מלאכתו אשר  
עשה וישבת ביום השביעי מכל מלאכתו  
אשר עשה :  
3 ויברך אלהים את יום השביעי ויקדש  
אתו כי בו שבת מכל מלאכתו אשר  
ברא אלהים לעשות :  
4 אלה תולדות השמים והארץ בהבראם  
ביום עשות יהוה אלהים ארץ ושמים :  
5 וכל שיח השדה טרם יהוה בארץ וכל  
עשב השדה טרם יצמח כי לא המטיר  
יהוה אלהים על הארץ ואדם אין לעבד  
את האדמה :  
6 ואד יעלה מן הארץ והשקה את כל פני  
האדמה :

